



Ce premier fortin protégeait l'axe Sainte-Croix - Buttes, tandis que Charles Michel ouvre un abri antiatomique non loin de la Ferme Robert et que François Berset avance dans la caverne fortifiée du Crêt-de-l'Anneau.

VAL-DE-TRAVERS Notre série d'été se glisse parmi les défenses érigées dès 1941. Quand le Vallon était une forteresse

MATTHIEU HENGUELY (TEXTE ET PHOTOS)

En y regardant bien, l'Arc jurassien a des petits airs de ligne Maginot. Entre «toblerones» – ces fameux triangles en béton anti-chars – et fortins, le canton de Neuchâtel ne fait pas dans l'exception. De la frontière française au plateau suisse, les lignes de défenses, érigées à la hâte durant la Seconde Guerre mondiale, n'oublient aucun axe routier ou chemin forestier.

Dès lors, pas moins de 25 fortins verrouillaient l'entrée sur le plateau suisse pour le seul Val-de-Travers. Tous ont été désarmés et certains n'existent tout simplement plus – il y avait un fort sur l'actuelle place Longeuse, à Fleurier, dynamité en 1969. D'autres sont aujourd'hui aux petits soins de l'association Pro Fortins, qui, depuis sa création en 2001, en a récupéré dix (dont deux à Valangin). Sans oublier deux abris antiatomiques. Souvent dissimulés, ces ouvrages restent des lieux secrets par excellence. Si ceux des bordures de route sont tout de même bien connus, d'autres sont incroyablement discrets.

Retarder l'ennemi

«Il y en avait à tous les endroits stratégiques, là où on pouvait immobiliser des chars. Le but était de les arrêter pour pouvoir les détruire ensuite», explique François Berset, secrétaire et membre fondateur de l'association qui œuvre à sauvegarder et faire connaître ce pan de l'histoire.



Plutôt discret, ce fortin protégeait l'ancienne route de la Clusette avec son grand frère juste à côté. La route était également piégée et pouvait sauter...

Même si elle était entourée de fortifications, la population valloisienne n'était pas spécialement protégée: «Le but n'était pas de défendre le Val-de-Travers, mais de ralentir l'armée qui attaquait», note Charles Michel, président de Pro Fortins.

Bâties par la troupe

La mission: retarder l'arrivée sur Berne et puis sur le Réduit national. «Le canton de Neuchâ-

tel a toujours été délaissé sur le plan de la défense. Mais on avait la chance d'avoir un commandant avec une formation d'architecte», explique François Berset. Sous les ordres du colonel Charbonnier, la troupe bâtit les ouvrages les uns après les autres, en amenant le ciment à l'aide de brouettes. «Au Vallon, les premiers fortins construits l'ont été en 1941. Le boom, c'est en 1942. Certains ont même été armés après la guerre»,

complète le secrétaire de l'association.

Routes minées

Ainsi, un fortin a été bâti durant l'été 1942. Avec d'autres ouvrages (murs anti-chars, minage de route), il protégeait l'arrivée depuis les gorges de Noirvaux. D'autres se chargeaient des autres routes, à Saint-Sulpice, aux Sagnettes, ou à la Clusette par exemple. A cet endroit d'ailleurs,

l'armée suisse pouvait faire tout simplement sauter la route.

Bien que pas prête au début de la guerre, la Suisse a rattrapé par la suite son retard. «Si les Allemands ou les Russes ne sont pas venus, c'est aussi parce qu'ils ont fait des calculs et qu'ils auraient perdu trop d'hommes», estime François Berset, qui a notamment étudié des plans d'invasion soviétiques. Le système s'est encore perfectionné

ANECDOTES DE FORTINS

«AU SERVICE» Le père de Charles Michel a connu la mobilisation au Val-de-Travers. Sa famille pourtant ne savait pas qu'il séjournait dans la vallée. «Il disait qu'il allait au service militaire tout simplement», dit le président de Pro Fortins. Qui a tout de même appris par la suite qu'il avait surtout servi près de Buttes.

VANDALES! «Tous nos fortins ont eu au moins une fois les cadenas forcés, mais personne n'a jamais réussi à entrer», regrette Charles Michel. L'association a plusieurs fois porté plainte, notamment pour des tags. Certains vandales ont même arraché les volets des meurtrières pour tenter d'investir un fortin. Mais l'effort ne sert strictement à rien, car – outre le fait qu'il n'y a ni valeurs, ni armes en état de marche, ni munitions à l'intérieur – seules les araignées peuvent entrer sans passer par les portes blindées...

durant la Guerre froide, avec notamment des abris antiatomiques creusés au pied du Creux-du-Van. «Les années 1950 et 1960 représentent l'âge d'or de la défense helvétique.»

INFO

Contacteur Pro Fortins: L'association, toujours à la recherche de membres actifs ou de soutiens, organise sur demande des visites guidées. Renseignements sur profortins.com

Le Crêt-de-l'Anneau sous (très) bonne garde

Les pendulaires qui empruntent la Pénétrante traversent, souvent sans le savoir, plusieurs lignes de défense de l'armée suisse, version 39-45. L'une des plus méconnues se situe entre le bas de la Côte de Rosière et le Crêt-de-l'Anneau.

Voyez-vous la maisonnette en béton le long de la route, à la lisière de la forêt? Il s'agissait à l'époque d'un hangar pour la munition. Le reste est beaucoup plus discret, mais assez hallucinant.

Est-ce une simple haie que l'on voit en travers de ce coude que fait le Vallon? Pas tout à fait, elle dissimule un fossé de 10 mètres qui empêche les chars de traverser par la forêt, tout comme des murs que l'on voit encore de part et d'autre de la vallée. Les passages par la route, la voie du train –

des «autoroutes à char» selon François Berset – et même par le lit de l'Areuse étaient défendus par des rails de chemin de fer en position verticale, plantés dans des encoches prévues à cet effet et recouvertes de plaques en fonte sur la route.

Mais le piège ne s'arrête pas là. En plus de la troupe stationnée le long de ce barrage, deux fortins, un de chaque côté de la vallée, permettaient de «canarder» les assaillants.

Le fortin 933 (son numéro de code donné par l'armée) est particulièrement discret. Situé dans la falaise du Crêt-de-l'Anneau, il s'agit en fait d'une caverne agrandie par les soldats et aménagée. «Ils ont creusé grand!», note Charles Michel. Une porte dans la falaise, deux fenêtres

pour le canon et les fusils et deux trous permettant de lancer des grenades sont les seuls indices de sa présence visibles de l'extérieur. Et ce, après un chemin où le chamois qui a ses habitudes non loin est diablement plus efficace que les humains.

Aujourd'hui totalement invisibles depuis la route à cause de la végétation, le fortin et son acolyte d'en face auraient eu des lignes de tir dégagées en cas d'utilisation. «Nous avons des plans d'abattage. On savait combien de personnes il faudrait pour la mission, combien de temps était nécessaire et où étaient les tronçonneuses», explique François Berset.

Heureusement, le canon (disparu) du fort n'aura jamais tiré que trois coups d'essai, dans sa fabrique thounoise.



Le fortin 933, situé quelque part au-dessus de la route entre la Côte de Rosière et le Crêt-de-l'Anneau est particulièrement discret